



**HAL**  
open science

## Swain Shurlee et Hillel Margot, *Child, nation, race and empire*

Amélie Nuq

► **To cite this version:**

Amélie Nuq. Swain Shurlee et Hillel Margot, *Child, nation, race and empire*. *Revue d'histoire de l'enfance " irrégulière "* Le Temps de l'histoire, 2015, 10.4000/rhei.3739 . halshs-01744414

**HAL Id: halshs-01744414**

**<https://shs.hal.science/halshs-01744414>**

Submitted on 27 Mar 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**Revue  
d'histoire de l'enfance « irrégulière »**

Le Temps de l'histoire

**17 | 2015**

**Naissance et mutation de la justice des mineurs**

---

**Swain Shurlee et Hillel Margot, *Child, nation, race and empire***

**Amélie Nuq**

---



**Éditeur**

Presses universitaires de Rennes

**Édition électronique**

URL : <http://rhei.revues.org/3739>

ISSN : 1777-540X

**Édition imprimée**

Date de publication : 30 octobre 2015

Pagination : 227-230

ISBN : 978-2-7535-4215-0

ISSN : 1287-2431

**Référence électronique**

Amélie Nuq, « Swain Shurlee et Hillel Margot, *Child, nation, race and empire* », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 17 | 2015, mis en ligne le 30 octobre 2015, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://rhei.revues.org/3739>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2016.

© PUR

---

# Swain Shurlee et Hillel Margot, Child, nation, race and empire

Amélie Nuq

---

- 1 Le 13 février 2008, le Premier ministre australien, Kevin Rudd, présente des excuses officielles aux enfants aborigènes enlevés à leurs familles pour être placés en institution ; son prédécesseur, Jon Howard, avait pour sa part refusé fermement d'effectuer une telle démarche malgré les preuves apportées par la commission chargée d'enquêter sur le destin de cette « génération volée ». C'est sur cette anecdote que s'ouvre *Child, nation, race and empire. Child rescue discourse, England, Canada and Australia, 1850-1915*, un ouvrage que ses auteures ont voulu fermement ancrer dans l'actualité puisque son but est de décrire les cadres de pensée qui ont permis l'émergence de telles politiques de placement d'enfants. Ce travail est né des centres d'intérêt croisés de Shurlee Swain et de Margot Hillel, toutes deux professeures à l'*Australian Catholic University* (Melbourne) : la première s'intéresse à l'histoire de l'enfance, de la famille et des Aborigènes, la seconde à la littérature enfantine. Il vise à retracer l'histoire de la prise en charge de l'enfance en danger du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle à la première guerre mondiale en Grande-Bretagne, au Canada et en Australie à partir de deux types de sources : d'une part, le discours produit par les « *child rescuers* », des philanthropes qui se proposent de porter secours aux jeunes vagabonds et, d'autre part, les images et les stéréotypes véhiculés à cet égard par les livres pour enfants.
- 2 Le mouvement d'assistance à l'enfance (« *child rescue movement* ») étudié par Shurlee Swain et Margot Hillel émerge pendant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle en Grande-Bretagne, à un moment où le regard porté sur ce stade de la vie évolue : au terme de ce processus, à la fin du siècle, l'enfant est vu comme un futur citoyen et non plus comme la simple propriété de son père. Ce mouvement est un courant évangéliste constitué de philanthropes qui, après être partis en mission dans les colonies, parcourent faubourgs et bas quartiers pour sauver les pauvres des grandes villes, convaincus d'avoir été appelés par Dieu. Thomas Barnardo (1854-1905), Thomas Bowman Stephenson (1838-1912), fils d'un pasteur wesleyen, Edward de Montjoie Rudolf (1852-1933) et Benjamin Waugh (1939-1908), ancien prêtre congréganiste, ont chacun fondé leur propre organisation mais

tous se proposent de sauver les enfants vagabonds, abandonnés ou maltraités, menacés par l'industrialisation et l'urbanisation. Si un certain nombre de travaux portent déjà sur ce mouvement philanthropique et religieux, Shurlee Swain et Margot Hillel poursuivent un but à la fois plus circonscrit et différent : s'inscrivant résolument dans le champ de l'histoire des représentations, elles souhaitent montrer que le discours de ces « sauveurs de l'enfance » a contribué à modeler l'imaginaire collectif britannique en construisant une image de l'enfant en danger, reconnaissable par tous et nécessitant une intervention à la fois individuelle et collective.

- 3 Si ces philanthropes sont socialement conservateurs (ils ne cherchent nullement à étudier les causes de la pauvreté et à s'attaquer aux racines du mal), ils font preuve d'une grande habileté dans la transmission de leur message, jetant les bases de ce que l'on pourrait qualifier de « marketing charitable ». Dans le but de collecter les fonds nécessaires à la mise en œuvre et au fonctionnement de leur projet, ils utilisent certains éléments de la culture de masse qui, dans une Angleterre victorienne de plus en plus alphabétisée, est en train de se développer. Toute une presse spécialisée apparaît, destinée à des publics sectorisés. Les magazines destinés aux enfants, par exemple, contiennent puzzles et jeux concours, et ont fréquemment recours à l'image : tout est fait pour que les jeunes lecteurs s'identifient au héros, l'enfant abandonné, véritable type littéraire par ailleurs mis en scène aussi bien par William Blake et Elizabeth Barrett Browning que par Charles Dickens. L'habileté des « sauveurs de l'enfance » réside également dans le fait que leurs publications empruntent à la littérature populaire et plus précisément aux « *waiif-novels* », ces romans influencés par le mélodrame mettant en scène la rédemption d'enfants abandonnés, et donnent ainsi à voir « le pauvre » aux classes moyennes et supérieures. Cette construction discursive fait de l'enfant des rues, phénomène social banal dont l'existence peut être constatée quotidiennement par tout habitant des villes, une cause et un problème nécessitant une intervention collective. Pour la société victorienne, l'enfant abandonné devient ainsi à la fois une victime, à laquelle la charité chrétienne doit porter secours, et une menace, puisque tout enfant pauvre qui ne serait pas secouru pourrait constituer un futur soldat de « l'armée du crime ». On déplorera le fait que l'étape de l'analyse visant à montrer que ce discours a eu une influence décisive sur les politiques publiques de prise en charge de l'enfance en danger soit plus lacunaire et contestable.
- 4 Le second aspect le plus intéressant de l'étude décrit le lien qui, par le biais de cette philanthropie religieuse, s'établit entre l'enfance, la nation et l'empire britanniques. Pour les « sauveurs de l'enfance », les villes sont des territoires de mission dans lesquels il est nécessaire d'apporter la civilisation ; si rien n'est fait, si leurs organisations ne sont pas suffisamment soutenues, c'est l'intégrité et le salut de la nation qui sont menacés. Ces descriptions alarmistes puisent dans l'imaginaire impérial de la Grande-Bretagne du XIX<sup>e</sup> siècle, « la race fournissant un vocabulaire facilement compréhensible » (p. 7). Dans cette « Angleterre ténébreuse » qui fait écho à la « *darkest Africa* » décrite par Stanley, où « les enterrements de nourrissons sont si fréquents qu'on ne les remarque plus » (p. 63), les parents négligents sont pires que des sauvages. La mission sociale et civilisatrice que s'assigne le mouvement d'assistance à l'enfance acquiert progressivement une dimension eugéniste, jusqu'à faire de ses membres des « champions de la race » blanche (Winston Churchill). La conviction progresse selon laquelle il est possible de transformer un individu en agissant sur son milieu : dans cette optique, l'une des solutions choisies par les philanthropes consiste à envoyer des contingents d'enfants dans les colonies et les

dominions. Puisque le dessein de Dieu est que les Anglo-Saxons purifient la terre en la colonisant, qui mieux que de jeunes Anglais pourraient le faire ? Le *Custody of Children Act*, adopté en 1891, dispense les acteurs d'obtenir le consentement des parents jugés incapables d'élever correctement leur progéniture. Ces histoires d'émigration sont rapidement intégrées par la littérature enfantine, qui les présente à la lumière de l'aventure et de la prospérité dont elles sont la promesse. Le Canada serait ainsi un pays dans lequel il n'existerait aucune distinction de classe, où le destin des individus serait uniquement déterminé par leur piété, leur moralité et leur tempérance. Les enfants pauvres y seraient fréquemment adoptés par des familles riches et deviendraient tous fermiers, propriétaires terriens ou diplômés. L'approche méthodologique du travail de Shurlee Swain et de Margot Hillel, fondé uniquement sur une analyse des discours, est ici frustrante pour le lecteur qui ne sait combien d'enfants ont été concernés par ces transferts de population, sur quelle durée et par quels mécanismes les envois se sont opérés.

- 5 Les deux derniers chapitres de l'ouvrage sont moins convaincants. L'avant-dernier, qui porte sur le fonctionnement des institutions gérées par les organisations d'assistance à l'enfance, pâtit du fait que l'étude soit bâtie sur la seule lecture des publications émanant de quatre organisations philanthropiques et de livres pour enfants, et non sur les archives des établissements. Les caractéristiques qui sont soulignées (importance du travail, instruction limitée, prépondérance de la religion et de la moralité, écart entre un discours insistant sur l'importance de la famille et la réalité du fonctionnement) sont semblables à celles des institutions françaises et espagnoles, par exemple, qui existent à la même époque. Le dernier chapitre, qui manifeste à nouveau le désir des auteures d'être en prise avec l'actualité, effectue quant à lui un étonnant saut dans le temps : s'intéressant à la façon dont le séjour en institution a pu être vécu par les pensionnaires, il se fonde essentiellement sur des autobiographies ou des témoignages contemporains récemment recueillis par les commissions d'enquête canadiennes et australiennes. Le lecteur français gardera néanmoins en mémoire d'autres aspects de l'analyse de *Child, nation, race and empire. Child rescue discourse, England, Canada and Australia, 1850-1915*, beaucoup plus probants et qui rendent stimulante la lecture de ce livre.